

La Nation perd le Père-de-la-Nation : hommage d'un opposant

"Je suis arrivé en début d'après-midi, à bord d'un petit avion. A l'instant de la désignation des candidats à l'élection de l'Assemblée territoriale, Boutilimit ressemblait à un point d'eau miraculeux assiégré par des nomades assoiffés. Les tentes fraîchement dressées dominaient largement les logis des sédentaires. Le gros bourg de circonstance grouillait, festivement, mais avec la ferme décision, apparemment consensuelle, de rejeter la proposition dont j'étais porteur. Je ne le réalisai que lorsque, à la proposition des candidats, un impeccable chœur de "mâné vih" aura empli tout Boutilimit, dès que fut prononcé le nom de Moctar. Je ne me souviens plus vraiment de ce qui a suivi ce tumulte, tellement j'étais pris d'un violent collapsus. J'étais comme une sage-femme inexpérimentée confrontée à sa première dystocie. Mais il fallait vite se rendre à l'évidence que le coing ne se consomme que cuit. Mon candidat ne passe pas. De retour à Nouakchott, le même soir, j'ai vite fait venir quelques amis de l'Adrar, dont ould Ahmel Aïda et ould Kerkoub, pour leur expliquer ma détresse. "Moctar est un homme hors du commun", leur dis-je. "Sa présence à l'Assemblée territoriale est une nécessité quasi vitale pour le pays. Aidez-moi!". C'est au cours de cette rencontre que la décision fut prise de faire figurer Moctar ould Daddah sur la liste des candidats, comme représentant de Chinguitti".

Ces propos sont, en substance, ceux que Sidi El Moctar N'Diaye, premier président de l'Assemblée territoriale issue de la fameuse "loi cadre", m'avait confié quelque temps avant sa disparition.

Cette entrée en politique du premier président de la République islamique de Mauritanie peut, certes, paraître anecdotique. Avec le recul, elle constitue pourtant, une des grilles de lecture de l'action de Moctar. Le pire pour un homme politique, c'est certainement de n'avoir pas de vision, mais c'est surtout le fait d'être incapable d'acquiescer et de conserver l'art et la manière de gérer les contradictions. Le grand mérite de Moctar ould Daddah est de l'avoir vite et bien compris. Et c'est cela qui a fait de lui le plus avisé et le plus illustre des présidents mauritaniens. Certes, l'homme avait des atouts : un pur produit de la culture savante mauritanienne, une "occidentalisation" symbiotique (qui ne s'est pas faite par acculturation), un tempérament de marbre froid, une politesse exquise, une tolérance jamais démentie, un sens aigu du consensus, une grande capacité d'écoute, un attachement profond à sa foi, une ferme croyance au destin et, comme pour illustrer ces qualités, un don de la parole tout "iguidien".

Mais les défis auxquels il devait faire face étaient titaniques.

Au lendemain de son accession au

pouvoir, la Nation mauritanienne qu'il devait diriger était à créer, à partir d'un puzzle socio-territorial constamment en contradiction avec l'idée même de Nation et, surtout, un puzzle dont toutes pièces n'étaient pas en place : un territoire stabilisé seulement à partir de 1945, des sentiments d'appartenance marqués par des entités historico-socio-territoriales empêtrées dans un mouvement perpétuel d'alliances et de conflits, des revendications territoriales externes ayant des ressorts sociaux internes et une intendance idéologique largement couverte par la Nahda, des cadres "modernes" peu nombreux et surtout fortement influencés et même temps par (excuser la contradiction) l'infra-nationalisme (influences ethno-sociales) et le supra-nationalisme (influences panarabistes et panafricanistes), une administration davantage perçue comme le relais d'une puissance occupante, impie de surcroît, que comme la constructrice d'un destin commun librement décidé, un personnel politique largement dominé par les "ammâlize"; ces "piti coumânda" sortants de la fameuse école coloniale des "fils de chefs" et qui se disputent la préséance avec les "cols blancs" de William Pointy et autres écoles de cadres techniques, des infrastructures réduites au minimum. Voilà le contexte. Bien rares étaient ceux qui osaient miser un ouguiya sur le devenir de ce "pays en projet", fruit de contingences historiques marquées par divers et obscurs textes coloniaux.

Moctar ould Daddah a eu l'intelligence, la sagesse diront ses partisans, d'"instrumentaliser" les "forces traditionnelles" (celles-là même qui ne voulaient pas de lui), en en faisant la base sociale de son régime, tout en oeuvrant, dans le même temps, sinon à réduire leur influence, du moins à atténuer leur forte propension à investir et travestir le champ politique. Plus concrètement, il s'est attelé, d'une part, à la mise en sourdine des particularismes (sanctions à l'encontre des cadres de l'Etat coupables de participation à des rencontres tribales, suppression dans le discours et les documents officiels de toutes références ethniques et tribales -en particuliers dans la carte d'identité nationale-, redécoupage de nouvelles unités administratives et leur dénomination par des numéros et non plus par des toponymes de légitimation des pouvoirs traditionnels), et d'autre part, à la mise en place d'une iconographie susceptible de cristalliser le sentiment d'appartenance nationale.

La gestion des contradictions était aussi au cœur de sa politique internationale. L'admission de la Mauritanie aux Nations Unies s'est jouée au hasard des tractations sur la question de la Mongolie. L'anecdote, encore une fois. Boudé par un monde arabe solidaire

des prétentions marocaines, mal accepté par le parrain français, en particulier la puissante camarilla "focardiennne" de l'Elysée, bien apprécié de la Chine de Mao et du camp "progressiste", celui de Jemal Abdel Nacer et de Sékou Touré, ami personnel de Bourguiba, de Houphouët-Boigny et de Senghor, les circonstances et les amitiés politiquement incorrectes concouraient à faire de Moctar le suspect parfait aux yeux de tous. Paradoxalement, c'est de cette position inconfortable qu'il va tirer sa force, et c'est à partir de ce réseau de contradictions qu'il va tisser une diplomatie des plus actives et des plus écoutées, en Afrique d'abord, dans le monde arabo-musulman ensuite. De l'Afrique du Sud à l'Angola, de la Guinée Bissau - Cap-Vert à la question palestinienne, Moctar (donc la Mauritanie) était devenu le porte-voix d'une Afrique qui bouge et d'un Proche Orient qui refuse, le point de jonction de deux mondes que sépare la géographie et qu'unit le destin, l'allié du "monde libre" et l'ami des "progressistes".

La gestion des contradictions était également présente dans sa politique économique. La pédagogie est la même: stricte observation du principe de prudence, concessions douloureuses et même parfois choquantes, mais toujours pour repousser les horizons de la soumission et de la dépendance, et frayer la voie à la réalisation des objectifs stratégiques d'indépendance culturelle, économique et politique.

Bien des crises politiques ont secoué le régime de Moctar. Beaucoup de griefs lui ont été, à tort ou à raison, faits. Mais aujourd'hui, c'est le compte à rebours de l'histoire qui commence. Je suis d'une génération dont l'éveil en politique a coïncidé avec l'acmé de la contestation du régime de Moctar ould Daddah. L'heure de gloire des "Kadhines". Une génération nourrie à la sève de la revendication, parfois ostentatoire, de la "Révolution Nationale et Démocratique". Les grèves intempêtes et la dénonciation du régime néo-colonial et semi-féodal, allié objectif du néo-colonialisme français et de l'impérialisme américain, ont constitué l'essence de notre discours et action politiques. Je suis toujours de cette mouvance politique qui aujourd'hui encore, en revendique l'héritage, et en assume les succès et les travers, de cette frange qui n'a jamais eu d'atomes crochus ou autres formes d'accointances avec Moctar et son régime. Si la contestation du cheminement politique de l'émergence de la Nation est toujours là, il n'en reste pas moins que le résultat est incontestable. Une nation, un drapeau, un hymne, des armées, une capitale et une fierté émergente même si elle a été passablement chahutée. La légende est faite. Le nom d'un pays est désormais à jamais attaché à celui d'un homme. Maître Moctar ould Daddah. Qu'il repose en paix.

BIRANE WANE

Une grande page de l'histoire de la Nation s'est tournée

Lors d'une conversation sur le comportement des chefs d'Etat dans l'exercice de leurs responsabilités, un diplomate arabe m'a avoué récemment: "vous savez, la mine qui a donné naissance à Jemal Abdel Nasser et Moctar Ould Daddah et leurs semblables s'est refermée définitivement". Toute proportion gardée s'agissant des moyens, c'est à ce niveau de prestige et d'influence morale et politique que le Père de la Nation cherchait une place pour la Mauritanie en Afrique, dans le monde arabe, dans le tiers monde et pour finir, dans le monde. Tout le monde est unanime pour admettre qu'il a réussi, avec la patience, l'opiniâtreté et la ténacité que lui reconnaissent même ses adversaires, à aplanir toutes les difficultés et permettre à la Mauritanie de jouer le rôle qu'elle ambitionne dans le concert des nations.

Mieux que cela, ceux qui à l'extérieur, douaient des possibilités existant pour le pays de s'organiser en état indépendant et viable ont dû, petit à petit, se rendre à l'évidence et constater les succès obtenus. Ils n'avaient pas mesuré l'ampleur de la volonté tranquille et déterminée qui animait cet homme, fondée sur une pensée profonde et une capacité d'analyse exceptionnelle. A l'intérieur, les choses n'étaient pas faciles non plus. Les doutes sur les chances du pays étaient encore forts. Des doutes fondés sur les faiblesses existant dans tous les domaines: économiques, politiques et humains. Le nombre de cadres ayant accédé à l'enseignement supérieur ne dépassait pas la douzaine.

L'indépendance apparaissait comme un saut dans le vide, une décision irresponsable. Alors, nombreux étaient ceux qui préconisaient l'indépendance dans le cadre d'une fédération ouest-africaine proposée par le Sénégal et le Soudan. Nombreux étaient également ceux qui préconisaient le rattachement au Maroc. Le grand mérite du président Moctar Ould Daddah est d'avoir compris que derrière les doutes et les inquiétudes exprimés, il y avait, chez tous, un sentiment plus profond et plus fort: celui de l'amour de la patrie.

Il fallait s'employer à lever ces quelques doutes et les rassurer. Malgré les difficultés rencontrées, on peut affirmer que dès 1963, la très grande majorité des Mauritaniens et des cadres en particulier, s'est retrouvée engagée dans la construction du pays sous la direction du chef de l'Etat. Et tous les mauritaniens étaient fiers du chemin accompli pendant la décennie qui avait suivi: un chemin auquel chacun avait participé comme il pouvait et là où il était. Ceux qui ont vécu cette période à un niveau quelconque de responsabilité en sont non seulement fiers, mais estiment également avoir vécu une expérience exceptionnelle à plus d'un titre. La décennie a consisté en un travail collectif désintéressé au service de la Nation, en une école de gestion des affaires publiques également, où la probité, l'humilité, l'esprit du sacrifice et le sens de l'Etat étaient les repères permanents de l'action. C'est cela qui nous rend optimiste pour l'avenir. Dans certaines conditions, en effet, le génie du peuple mauritanien peut réussir des miracles.

Je ne saurais terminer sans dire un mot de cet homme qui, par un juste dosage de familiarité fraternelle dont il est seul à connaître le secret, a su donner à ses concitoyens le sentiment que, malgré les exigences de ses hautes fonctions et responsabilités, il partageait leur vie, leurs espoirs et leurs soucis. Mon grand espoir est que le comportement qui a été le sien continue d'inspirer tous ceux qui à un titre quelconque, assument une responsabilité publique.

Pour ma part, je continuerai avec plus de détermination ce que j'ai déjà commencé, faire connaître les convictions qui ont d'abord été les siennes dans les domaines essentiels de la vie de la nation, avant que je ne les fasse miennes. Je vous dis de tout coeur merci Monsieur le Président pour tout ce que vous nous avez appris ou permis d'apprendre. Vous aviez l'habitude d'être appréciée de vous laisser inviter chez des amis ou collaborateurs pour le thé ou le dîner. Lors d'un thé chez Abdallah votre frère, vous avez dit que mon départ de Nouakchott pour l'extérieur vous faisait perdre quelque chose d'important.

En réponse à nos regards interrogateurs, vous avez dit aussi: "C'est uniquement chez les ALLAF que je me sentais respecté pour moi-même et non en qualité de Président de la République". Sachez aussi, Monsieur le Président et que tout le monde sache aussi que vous étiez respecté pour la conception élevée que vous aviez de la fonction présidentielle. Merci aussi pour ce signe d'amitié respectueuse qui a toujours imprégné vos rapports et que vous avez voulu transmettre à Mohammed et Azzedine en ma présence l'année dernière. La liste des évocations est si longue et la douleur de votre départ encore si forte que je préfère m'arrêter: presque un demi siècle d'amitié, de confiance et d'estime réciproque!

Merci de Ely Ould ALLAF pour toute la Mauritanie. Que Dieu vous reçoive en son Paradis pour le bien que vous avez fait sur terre.

Suite de III

On est donc loin, très loin, du "parachèvement" du processus démocratique, une condition avancée récemment pour l'alternance politique par un conseiller du pouvoir qui fut collaborateur sous Moctar.

Voilà donc l'état où se trouve la Mauritanie au moment où elle enterre son grand bâtisseur, 25 ans après l'avoir éloigné du pouvoir. Les hommes s'en vont et les situations changent. L'histoire, dans sa logique intrinsèque, ne retient que ce qui doit être retenu. Les grands hommes ne naissent pas tous les jours.

Lamartine, dans son "Histoire de la Turquie" a parlé du Prophète Mohamed (P.S.S.L.) en ces termes: "Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mahomet?". Ne doit-on pas, toutes proportions gardées bien sûr, considérer Feu Moctar Ould Daddah comme un vrai génie?

ABDALLAH OULD ISMAIL
CADRE D'ENTREPRISE
ANCIEN JOURNALISTE